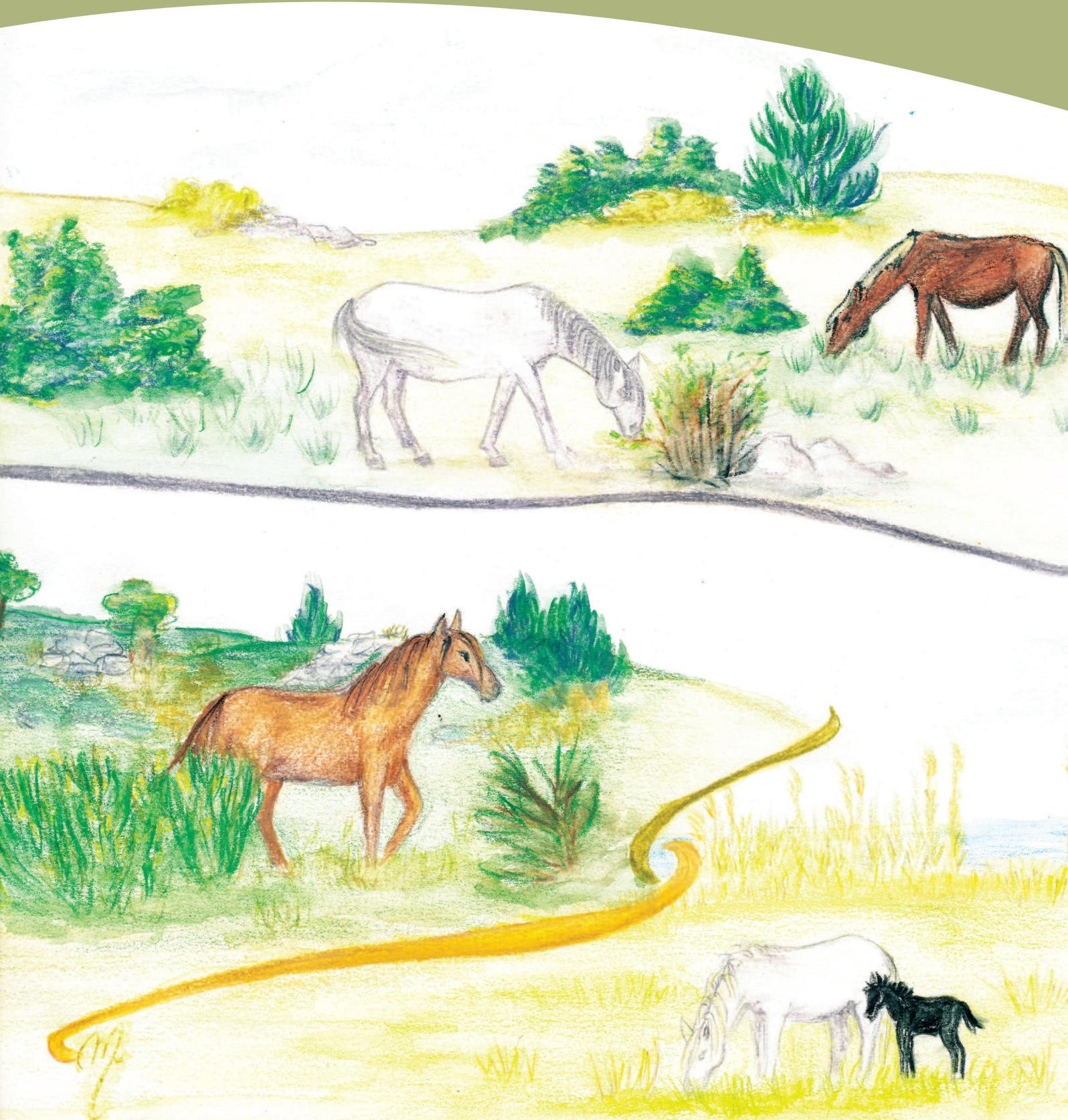


Les parcours

Des pâtures intéressantes pour les équins dans les régions méditerranéennes



LEXIQUE

Les mots suivi d'un * dans le texte sont définis ci-dessous.

- **Appétent** : caractérise les plantes facilement consommées, appréciées des animaux.
- **Chargement instantané** : nombre d'animaux par unité de surface (hectare : ha) au cours de l'exploitation d'un parc.
- **Chargement (ou valorisation pastorale)** : à l'échelle d'un parc et d'une saison, produit du chargement instantané* et du nombre de jours de pâturage réalisés sur le parc ; à l'échelle d'une exploitation et de l'année, rapport entre la taille du troupeau et la surface utilisée (selon les cas : surface totale, surface en herbe, ...).
- **Défens** : « mettre en défens » signifie exclure temporairement du pâturage.
- **Déprimage** : pâturage rapide de l'herbe au démarrage de la pousse printanière.
- **Lot** : groupe d'animaux conduits ensemble et de la même manière.
- **Note d'Etat Corporel (NEC)** : estimation visuelle de l'état d'engraissement d'un animal¹.
- **Prés salés** : prairies à proximité des marais soumises à de faibles influences d'eau salée.
- **Refend** : cloisonnement d'une parcelle (par la pose d'une clôture).
- **Refus** : herbes non consommées après un pâturage.
- **Rejet** : repousse de ligneux à partir d'une souche, d'un pied existant.
- **Stock sur pied** : accumulation de la pousse de l'herbe pour être consommée plus tard, à un stade avancée, en été ou en hiver par exemple.
- **Sansouïre** : parcours humide inondé l'hiver, soumis à des influences d'eau salée et dominé par des espèces halophiles telle la salicorne.
- **Taux de pâturage total** : sur l'année, % des journées d'alimentation couvertes par le pâturage.
- **Taux de pâturage sur prairies/parcours** : sur l'année, % des journées d'alimentation couvertes par le pâturage effectué spécifiquement sur des végétations de prairie/parcours.

¹ INRA HN IE 1997. Notation de l'état corporel des chevaux de selle et de sport : guide pratique. 40p.

> *Juments suitées conduites sur parcours en moyenne montagne humide ou sèche*



SOMMAIRE

- Qu'est-ce qu'un parcours ? 4
- Cinq bonnes raisons pour faire pâturer les équins sur parcours 5
- Les parcours : des ressources variées et de qualité 6
- Exemples d'organisation de systèmes pâturants sur parcours 8
 - Témoignage d'une exploitation de chevaux endurance 9
 - Pâturage des poulinières et jeunes en élevage Endurance 10
 - Pâturage des poulinières et jeunes en élevage Camargue 12
 - Témoignage d'une exploitation de chevaux Camargue 14
- Quelques conseils techniques 15
- Idées reçues sur le pâturage 19

➤ *Pâturage équin sur parcours en zone coeur du Parc National des Cévennes*



(crédit photo : Magali Bouvent)

QU'EST-CE QU'UN PARCOURS ?

Les parcours sont des surfaces à couvert végétal spontané. Ils sont présents dans des milieux pédo-climatiques difficiles (sécheresse fréquente ou excès d'eau, sols peu profonds, relief marqué...). Ces surfaces sont peu ou pas mécanisables et leur valorisation s'effectue par le pâturage des animaux. Il existe plusieurs types de parcours définis par des associations végétales différentes (cf page 6).

➤ *Stock sur pied* sur une pelouse sèche*



(crédit photo : Magali Bouvier)

➤ *Landes et pelouses à buis sur le Causse du Larzac*



(crédit photo : Magali Bouvier)

CINQ BONNES RAISONS POUR FAIRE PÂTURER LES ÉQUINS SUR PARCOURS

- ❶ **Le cheval est un herbivore.** Le pâturage est naturel pour les équins, qui savent consommer de grandes quantités de fourrages grossiers pour se nourrir (INRA 2012²).
- ❷ **Le pâturage participe au bien-être des équins.** Augmenter le taux de fourrages dans la ration et le temps passé dans de grands espaces améliore le bien-être chez le cheval (Mills et Clarke, 2007³). Sur parcours, les chevaux pâturent sur de longues journées (environ 14h/jour) et parcourent de grandes distances pour s'alimenter (Duncan 1992⁴).
- ❸ **Pâturer sur parcours améliore la résistance physique des chevaux.** Les affections ostéo-articulaires sont réduites chez les jeunes conduits au pâturage, notamment du fait de l'association d'exercice physique et d'une vitesse de croissance modérée (Donabedian et al. 2006⁵; Praud et al. 2013⁶). Les chevaux sur parcours sont de plus confrontés à des conditions pédoclimatiques difficiles, ce qui les rend plus robustes.
- ❹ **Faire pâturer les chevaux, c'est dépenser moins pour les aliments achetés** (Morhain 2011⁷). Alors qu'en système box ou paddock la consommation de fourrages est de l'ordre de 3,5t/cheval/an, en alimentant au pâturage (prairies et/ou parcours) on peut descendre en-dessous de 1t/cheval/an (REFErences, 2010⁸). De plus, la diversité de l'offre alimentaire sur parcours permet aux animaux de se constituer des rations variées et de bonne qualité (M. Meuret, 2007⁹).
- ❺ **Le pâturage des chevaux sur parcours contribue à l'entretien des espaces naturels.** Avec une capacité d'ingestion importante et faiblement dépendante de la qualité de l'ingéré (INRA 2012²), les chevaux consomment aisément les stocks d'herbe sèche sur pied*. Ils ouvrent aussi des couloirs de circulation dans les zones embroussaillées (Orth 2011¹⁰). Les chevaux sont ainsi complémentaires des ruminants pour le maintien de milieux ouverts riches en biodiversité.

➤ Quelle que soit la race, les chevaux consomment sur parcours des feuillages, arbustes ou lianes en complément de l'herbe



Crédit photo : Fabienne Lamy et Océane Summe

² INRA, 2012. Chapitre 10 : Pâturage. Dans : Nutrition et alimentation des chevaux : nouvelles recommandations alimentaires INRA. W. Martin-Rosset (Ed). Edition Quae, Versailles.

³ D.S. Mills et A. Clarke, 2007. Chapitre 4 : Housing, management and welfare. Dans : The welfare of horses. N Waran (Ed). Editions Springer, Pays-Bas.

⁴ P. Duncan, 1992. Horses and grasses : the nutritional ecology of equids and their impact on the Camargue. Springer-Verlag, New York Inc.

⁵ M. Donabedian, G. Fleurance, G. Perona et coll., 2013. Effects of fast vs. moderate growth rate related to nutrient intake on developmental orthopaedic disease in the horse. Animal Research N°55, p. 471-486.

⁶ A. Praud, B. Dufour, C. Robert et coll., 2013. Effects of management practices as risk factors for juvenile osteochondral conditions in 259 French yearlings. The Veterinary Journal N° 197, p. 72-76.

⁷ B. Morhain, 2011. Systèmes fourragers et d'alimentation du cheval dans différentes régions françaises. Fourrages N°207, p 155-164.

⁸ REFErences, 2010. Quelles pratiques d'alimentation dans les entreprises équinées du Languedoc-Roussillon ?

⁹ M. Meuret, 2007. Des broussailles au menu. Plaquette technique, 4 pages.

¹⁰ D. Orth, 2011. Impact sur la végétation ligneuse d'un troupeau mixte de bovins et d'équins en conditions de sous-chargement. Fourrages N°207, p. 201-210.

LES PARCOURS : DES RESSOURCES VARIÉES ET DE QUALITÉ

Les parcours sont très divers, et peuvent être classés en plusieurs catégories selon l'humidité du sol, la densité de buissons et d'arbres.

Pour chaque catégorie de parcours, le type et l'abondance des ressources pâturables varient en fonction des saisons. L'herbe est présente surtout au printemps et à l'automne, elle sèche l'été (...sauf sur parcours humides). Les feuilles et rameaux des arbres et arbustes sont consommables sur de plus longues périodes ; ils constituent une ressource intéressante lorsque l'herbe ne pousse plus. Selon les essences présentes, des fruits peuvent être disponibles en fin de saison.

Le tableau ci-contre est une représentation schématique des ressources disponibles dans différents types de milieux selon les saisons de pâturage. La quantité et la qualité des ressources disponibles dépendent : de l'utilisation réalisée sur les saisons précédentes (qui a des conséquences directes sur le déroulement de la pousse de l'herbe), des conditions climatiques (qui ont une influence sur la quantité et la qualité des ressources aux différentes saisons), de la zone pédo-climatique concernée et de la végétation présente (milieux plus ou moins séchants, humides, tapis herbacé plus ou moins dense, arbustes consommables ou non, ressource plus ou moins accessible, etc).

> Légende du tableau

Ressources mobilisables	Pictogramme
Herbe verte	
Herbe sèche	
Tiges comestibles des arbustes, fleurs, gousses, lianes	
Feuilles des arbustes et/ou des arbres	
Fruits	

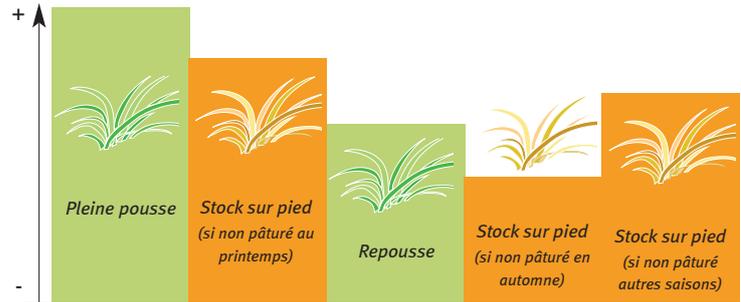
Milieux pastoraux

Principales ressources fourragères selon la saison

Gestion du milieu pour un lot de 5 à 6 chevaux

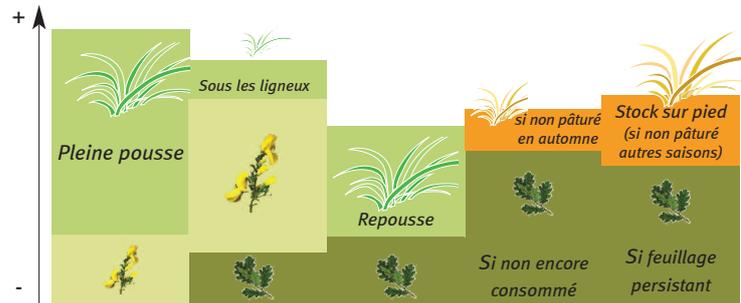
Printemps Été Automne Fin automn. Hiver

PELOUSES



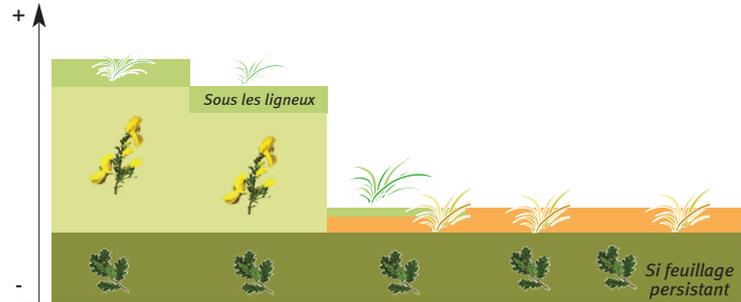
À pâturer en petits parcs (environ 1 ha*) pour obtenir un fort chargement instantané. Pâturer plusieurs parcs en rotation avec des temps de séjour courts pour permettre une repousse de qualité

LANDES OUVERTES



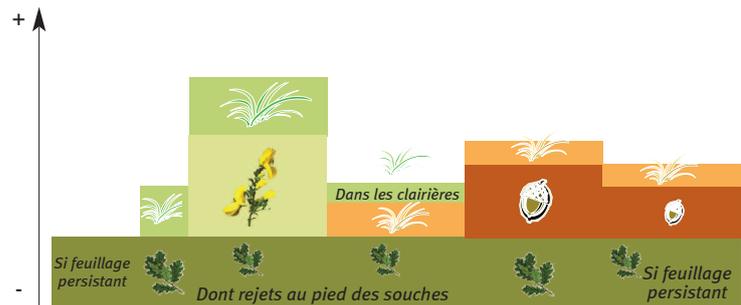
À pâturer en parcs de taille moyenne (environ 5-10 ha*), avec des tailles de parcs plus petits (refends) au printemps lorsque la ressource est plus abondante.

LANDES FERMEÉS



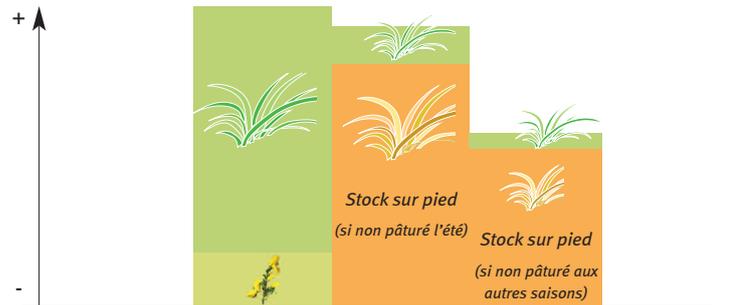
À pâturer en parcs de grande taille (10 à 15 ha*), temps de séjour à adapter en fonction du résultat attendu sur les broussailles.

BOIS



À pâturer en parcs de grande taille (10 à 15 ha*, taille maximale de 30ha), temps de séjour plus long pour laisser le temps d'explorer. Taille du parc à réduire si on souhaite un impact sur la broussaille. Penser à l'apport de sel et de vitamines, pour éviter l'écorçage des arbres. En cas d'abondance de glands ou châtaignes, donner du foin en complément si peu de feuillage disponible.

MILIEUX HUMIDES



À pâturer en parcs de taille moyenne (environ 10 ha*). Attendre que le sol soit assez ressuyé pour éviter d'endommager les rhizomes des roseaux et éviter le développement des joncs maritimes.

* taille de parcs à adapter selon la saison de pâturage, la quantité de ressource disponible, les objectifs fixés sur la végétation et le nombre d'animaux présents

EXEMPLES D'ORGANISATION DE SYSTÈMES PÂTURANTS SUR PARCOURS

En 2011, une étude pilotée par Montpellier SupAgro a analysé l'utilisation des parcours pour l'alimentation des équins dans 23 élevages à composante pastorale du Languedoc-Roussillon (11 élevages Endurance et 12 élevages Camargue ; Jouven et al., 2013¹¹). Trois catégories d'élevages ont pu être distinguées (Tableau 1) :

- ceux qui disposent de peu de surfaces pastorales (P-)
- ceux qui disposent de larges surfaces pastorales mais les valorisent assez peu (P)
- ceux qui disposent de larges surfaces pastorales et les mobilisent beaucoup, dans un souci de réduction des charges d'alimentation (P+)

> Comparaison des systèmes d'alimentation des trois catégories d'élevages

	P+ (8 élevages)		P (10 élevages)		P- (5 élevages)	
	Camargue (5)	Endurance (3)	Camargue (5)	Endurance (5)	Camargue (2)	Endurance (3)
Chargement* sur parcours (ha/cheval)	3,4	6,7	7,5	6,0	0,2	1,7
% alimentation pâturée sur parcours	68	69	46	38	0	12
Fourrages (t/animal/an)	0,59	0,90	0,65	1,08	1,38	1,85
Concentrés (t/animal/an)	0,04	0,17	0,10	0,21	0,14	0,31

Dans tous les élevages, les lots* des jeunes en croissance et des poulinières sont ceux qui ont une alimentation basée essentiellement sur le pâturage des parcours. Contrairement aux chevaux au travail, les chevaux d'élevage consomment peu de fourrages et de concentrés (Tableau 2) : une réelle économie !

> Alimentation des lots* d'animaux (par animal et par an) pour la moyenne des exploitations enquêtées

	Camargue (12 élevages)					Endurance (11 élevages)				
	Taux de pâturage total *	Taux de pâturage sur parcours*	Taux de pâturage sur prairies*	Fourrage (t brute)	Concentrés (t brute)	Taux de pâturage total *	Taux de pâturage sur parcours*	Taux de pâturage sur prairies*	Fourrage (t brute)	Concentrés (t brute)
Poulinières	86%	60%	26%	0,6	0,03	58%	36%	22%	1,5	0,46
Jeunes en croissance(1)	84%	62%	22%	0,4	0,03	67%	54%	13%	1,0	0,22
Chevaux au travail (2)	54%	26%	28%	1,5	0,24	13%	9%	4%	2,2	0,71

(1) Jeunes sevrés, après la période d'adaptation à l'homme (soit de 1 à 3-5 ans environ)

(2) Incluant les montures et les jeunes en cours de débouillage

¹¹ M.Jouven, F.Launay, 2013. Place des parcours dans les élevages équins du sud de la France : Cas des élevages endurance et Camargue en Languedoc-Roussillon. Journée de la Recherche Equine, p.85-94.

Exploitation endurance : Mme Bourrier

> Chiffres clé

- 26 chevaux d'élevage pur-sang Arabe et demi-sang Arabe + 10 à 15 chevaux en pensions
- 330 ha de parcours : landes à buis et bois de chênes
- 6 ha de paddocks
- 3 ha de prés produisant de 10 à 12 tonnes de foin/an
- achat de 1 tonne de concentré par an

Objectif de vente : 5 chevaux par an, si possible au sevrage, mais en général valorisés (de plus de 6 ans)

Taux de pâturage* sur l'exploitation : 82% dont 98% sur parcours



> Pâture : pourquoi et comment ?

Les parcours de l'exploitation sont peu productifs. Le parcellaire est éclaté en 10 blocs avec certaines parcelles éloignées de plusieurs dizaines de kilomètres de l'exploitation. Les parcs ont une superficie variant de 0.5 ha à 80 ha.

Les chevaux sur ces grands espaces apprennent à marcher à leur rythme pour chercher nourriture et eau ce qui les rend endurants. Le relief accidenté les rend plus agiles avec un pied sûr. On constate un mimétisme entre la mère et le poulain d'où l'intérêt de les habituer au parcours dès le plus jeune âge.

"Il y aurait intérêt à faire du pâturage mixte car par exemple les ânes ou les brebis consomment plus facilement les jeunes pousses de buisson noir [prunelier] que les chevaux".

> Organisation du pâturage sur parcours

"Je réserve les parcs les mieux exposés et ceux qui permettent des réserves d'herbe sur pied pour les périodes hivernales. Les sous-bois sont utilisés plutôt en été ou en automne". En période d'intempéries en hiver l'ensemble des animaux sont conduits dans des parcs facilement accessibles pour leur distribuer de l'alimentation en sec.

Les parcs sont utilisés au moins une fois par an. *"Je change les chevaux de parc quand ils commencent à manger les refus notamment la "bauco" [Brachypode penné]. L'observation de chaque animal donne aussi une indication précise".*

> Difficultés liées à l'exploitation des parcours

Certaines parcelles sont inaccessibles aux véhicules. La non maîtrise d'une partie du foncier limite la rentabilité des aménagements pastoraux (clôtures, abris, eau) et rend aléatoire l'accès aux aides. Pour mieux utiliser l'herbe il faudrait faire des refends mais les clôtures coûtent cher et sont difficiles à poser. La présence de sangliers en grand nombre provoque des dégâts aux clôtures et aux parties les plus productives des parcours, *"ce qui divise par deux le chargement* potentiel dans ces parcelles".*

PÂTURAGE DES POULINIÈRES ET JEUNES EN ÉLEVAGE ENDURANCE

à partir des enquêtes menées en 2011 (groupe P+)

> Organisation du pâturage pour un lot de poulinières endurance

		Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
Niveau de besoin	Stade physiologique	Entretien	Fin gestation		Mise bas	Saillie
	Energie		+	+	++	++
	Azote		+	+	++	++
Objectifs				Préparation MB	Priorité à la surveillance (poulinage, saillie et insémination)	
Pâturage		 Parcs d'hiver avec abri (cabane et/ou bois) Stock sur pied de l'année		   Parcs spécifiques proches des bâtiments pour profiter de la pousse de printemps.		
Fourrage		Selon stock sur pied 		Foin et luzerne  		
Concentré				 1 à 2 kg/jument/j 		



Principale difficulté

Ne pas faire perdre de l'état aux juments allaitantes en été, ni aux juments en fin de gestation en hiver. Le point délicat est d'ajuster la complémentation en fonction de la ressource disponible et des conditions climatiques à ces deux périodes.

> Pâturage des lots* de jeunes chevaux endurance en croissance

Les jeunes sont conduits au pâturage en plein air intégral sur parcours toute l'année, répartis en un ou plusieurs lots* selon le sexe ou l'âge.

Des parcs spécifiques leur sont attribués. De mai-juin à octobre, ils pâturent des estives (pelouses d'altitude), ou des parcs boisés ; de novembre au démarrage de la végétation, ils pâturent des parcs d'hiver mis en défens* le reste de l'année. En fin d'hiver, s'il manque de la ressource pâturable, ils peuvent recevoir du foin (exceptionnellement du concentré).

Jun	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Allaitement					Sevrage	
Entretien						
++	++	++	+	+		
++	++	++	+	+		
Couvrir les forts besoins par l'herbe, sans compléter (sevrages anticipés si l'état des juments baisse)					Maintenir un bon état corporel en plein air	
 <p>Pelouses sèches et landes ouvertes, mises en défens au printemps (stock d'herbe sur pied)</p> <p>Pâturage successif de plusieurs parcs de 5-20 ha, temps de séjour env. 3 semaines par parc</p>					 <p>Parcs d'hiver avec abri (cabane et/ou bois).</p> <p>Stock sur pied de l'année.</p>	
					Selon stock sur pied 	
						

> Jeunes chevaux endurance de 2 ans sur landes ouvertes au printemps



> Cheval endurance sur parcours de Causse en été qui pâture l'herbe encore verte sous les buis



PÂTURAGE DES POULINIÈRES ET JEUNES EN ÉLEVAGE CAMARGUE

à partir des enquêtes menées en 2011 (groupe P+)

> Organisation du pâturage pour un lot de femelles camargue

		Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
Niveau de besoin	Stade physiologique	Fin gestation		Mise bas	Saillie	Allaitement
	Énergie	+	+	++	++	++
	Azote	+	+	++	++	++
Objectifs			Ajuster ressources aux forts besoins	Priorité à la surveillance (poulinage, démarrage lactation)	Surveillance et bon état pour assurer la saillie	
Pâturage			 Petits prés de proximité avec herbe stockée sur pied (non pâturée à l'automne). En mars, possibilité déprimage des prairies	 Pâturage tournant de printemps sur prairies, luzernes ou prés palustres		
Fourrage			 Si nécessaire			
Concentré		Aucun concentré n'est distribué durant l'année, seule un complément vitaminique et minéral est apporté en hiver ou seulement durant la période de poulinage				



Principale difficulté

Assurer des besoins forts (fin gestation, poulinage) alors que la pousse de printemps n'est pas encore là. Il faut sécuriser cette séquence et réserver des parcs spécifiques (si possible à proximité pour surveillance) et prévoir un stock d'affouragement si nécessaire en attendant la première pousse.

> Pâturage des lots* de jeunes mâles Camargue en croissance :

Les jeunes sont conduits au pâturage en plein air intégral toute l'année, en un seul lot* pouvant inclure des étalons ou montures.

De mars-avril à novembre-décembre, les animaux pâturent des marais, sansouïres* ou prés salés*, dans de grands parcs qui leur sont réservés.

En hiver, ils peuvent rester sur les mêmes surfaces (ce qui est préjudiciable au renouvellement de la ressource sur le long terme), finir l'herbe des prairies, pâturer en vert des céréales (avoine), ou encore pâturer entre les rangs de vignes. La complémentation est extrêmement rare et limitée, lorsqu'elle existe, à une distribution de foin en fin d'hiver.

Jun	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Allaitement			Sevrage	Entretien		
++	++	+	+			
++	++	+	+			

<p>Cibler le pâturage de bonnes pâtures qui apportent de l'azote (légumineuses) jusqu'au 3/4 de la période d'allaitement. Ne pas trop perdre d'état en cours et fin d'allaitement</p>	Retape des juments	Finir les parcelles pour assurer une repousse de qualité au printemps suivant
---	--------------------	---

 <p>Fin mai-mi juin : prés palustres ou repousses de fauche</p>	 <p>Marais, prés salés, prés palustres, terres basses (réservés pour cette séquence) ou surfaces boisées enherbées : 2 à 3 semaines/parc</p>	 <p>Pâturage des repousses des prairies de printemps ou prairies de fauche</p>	 <p>Finition des parcs (y compris parcs embroussaillées, ou plantes envahissantes). Trouver un compromis entre impact sur la végétation et assurer les besoins d'entretien des juments sans distribuer de fourrage</p>
--	---	---	---

sel toute l'année, sauf lors de pâturage sur marais salé ou sansouïre

> Poulinières Camargue sur zone humide en fin de printemps



> Juments Camargue en zone littorale sur parcours fermés en cours de reconquête



Exploitation Camargue : Mr. Marié



> Chiffres clé

- 50^{aine} chevaux Camargue dont 15-20 poulinières
- 340 ha de parcours : 100 ha de marais, 180ha pelouses, 25ha parcours sur sable
- 30 ha de prés, achat du foin 50t/an

Objectif vente : environ 10 jeunes débouffés/ an

Taux de pâturage* sur l'exploitation : 70%, dont 90% sur parcours

> Pâture : pourquoi et comment ?

L'objectif de Mr Marié est d'acheter le moins de fourrages possible et de pâturer au maximum. Avec la surface de parcours à disposition les chevaux pâturent toute l'année dehors. Ses parcours sont très divers et plus ou moins productifs : *“ils ne sont pas aussi nourrissants qu'une prairie, ils sont plus cellulosiques, mais par exemple sur les marais, les poulinières peuvent se débrouiller en toute saison, elles arrivent grasses et repartent grasses”*. Certains parcours sont beaucoup plus pauvres et ne peuvent pas être pâturés tous les ans *“sur les parcours de sable j'essaye de maintenir le chiendent”*.

Mr Marié a clôturé ses parcours en parcs de taille très variable (de 6 ha à 180 ha). *“Le principe des parcs de petite taille est intéressant (obligation selon le cahier des charges des mesures agro-environnementales), mais il faut qu'il y ait suffisamment d'herbe dedans”*.

> Organisation du pâturage sur parcours

Le pâturage du troupeau est organisé en répartissant les différents lots* d'animaux selon le type de végétation, les saisons, la localisation des parcs ou encore en fonction de caractéristiques propres à certains parcs : il réserve par exemple les meilleures surfaces pour les poulinières, les terres hautes sont utilisées pour le poulinage, choix effectué par l'absence de roubines sur ces terres qui pourraient causer des pertes sur les jeunes poulains, l'allaitement a lieu ensuite sur de nouveaux parcours de bonne qualité. Des surfaces de marais, non pâturées au printemps, sont aussi conservées pour le pâturage d'été. Les parcours les moins intéressants sont utilisés par les poulains de l'année ou les montures qui ne travaillent pas. Il a également à disposition un grand parc de sécurité plus humide qu'il emploie comme *“soupape de sécurité”*.

> Comment le pâturage est-il piloté ?

Mr Marié porte une attention particulière à la gestion de l'herbe. *“Avant de sortir les animaux, je marche dans les parcs et regarde un peu partout si le parc est bien pâturé. Il faut qu'il en reste un peu, un bon talon, le but n'est pas de tout gîmeler, racler. Pour que l'herbe soit meilleure au printemps, il faut terminer les parcs, ne pas laisser de stock d'herbe, de tapis jaune qui empêche la nouvelle pousse d'arriver”*. Mais la priorité est mise avant tout sur l'état de ses animaux *“je regarde mes chevaux, il ne faut pas qu'ils souffrent”*. *“Certains parcours se ferment car le nombre de bêtes et la durée de pâturage sont trop faibles”*. Pour ces parcs, Mr Marié essaye d'ajuster ponctuellement le nombre de chevaux *“avant que cela ne se ferme”*. Les chevaux mangent les ligneux. Ils consomment aussi les roseaux *“mais surtout quand ils sont frais (jeunes pousses)”*. Pour les inciter à utiliser la totalité de ces grands parcs, Mr Marié dépose la tonne à eau à l'opposé des zones les plus appétentes*.

QUELQUES CONSEILS TECHNIQUES

> S'organiser

Il faut avant tout se fixer des objectifs, qui peuvent évoluer selon les périodes et les années. La priorité peut être accordée selon les cas :

- soit aux animaux : maintenir ou reprendre de l'état corporel*, faciliter la surveillance, apprendre aux jeunes à pâturer sur parcours avec leur mère, ...
- soit à la ressource fourragère et pastorale : stocker du fourrage, pâturer au maximum, améliorer le potentiel pastoral de certaines surfaces, pérenniser la ressource pastorale,

À partir de ces objectifs, selon les ressources à disposition et les lots* d'animaux, il s'agit de réaliser un planning prévisionnel de pâturage. Par exemple, réserver au printemps les meilleures ressources alimentaires aux poulinières, mettre des parcs en défens* pour disposer d'une végétation pâturable en hiver, faire consommer les refus par des animaux à faibles besoins pour garantir une herbe de qualité au printemps,...

Pour éviter les désordres digestifs, il est important de ménager des transitions alimentaires lors des changements de rations et en particulier lors de la 1ère pousse d'herbe de printemps. En pratique, il s'agit de passer progressivement d'un aliment à un autre. Par exemple, pour une mise à l'herbe au printemps, la durée de pâturage augmentera progressivement en 1 semaine (au début : pâturage quelques heures après avoir reçu du foin ; à la fin : pâturage 24h/24 sans foin).

Printemps tardif, trop sec, été trop long, automne sans repousse, hiver froid et pluvieux,... Toutes les années ne se ressemblent pas. Pour faire face à ces aléas climatiques, il faut programmer des sécurités en complément du planning de pâturage. Ces sécurités peuvent prendre la forme par exemple de parcs « tampon », normalement non utilisés à ce moment-là. Un stock de foin d'avance peut également aider à passer des moments difficiles.

> Stock d'herbe sur pied dans un parc d'hiver



(crédit photo : Magali Nouven)

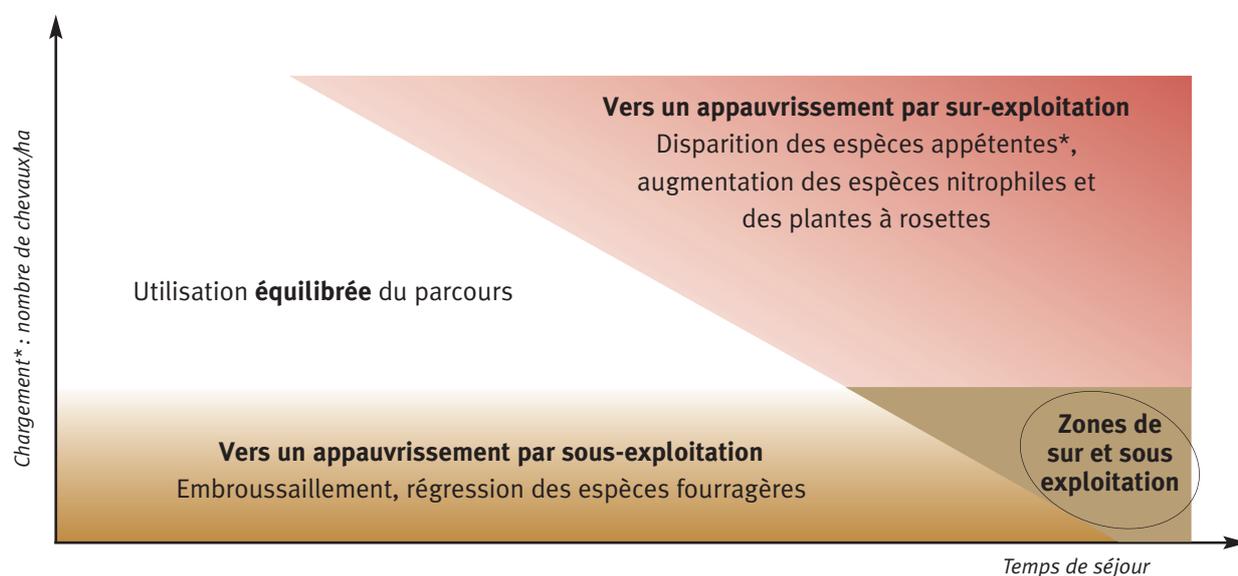
> Gérer la ressource pastorale

Aussi bien sur les prés que sur les parcours, la gestion du pâturage doit permettre le renouvellement de la ressource. Il y a trois causes principales de dégradation des milieux pastoraux : la sur-exploitation, la sous-exploitation et le pâturage à une période de sensibilité du milieu.

Avant tout, il s'agit de respecter un principe simple : adapter le chargement instantané* et le temps de séjour sur les parcs en fonction de la ressource disponible. Plus la ressource est abondante et appétente*, plus le chargement instantané* doit être fort et le temps de séjour court. Lorsque le temps de séjour est trop long (plusieurs mois sur un grand espace), on observe des sur- et sous-exploitations localisées dans le même parc (figure ci-dessous).

Selon les milieux, le pâturage à certaines périodes peut être préjudiciable au renouvellement de la ressource pastorale. Par exemple, il est important de ne pas pâturer les landes à Aphyllante de Montpellier avant leur période de floraison (entre mai et juillet selon les zones).

> Relation entre pratiques d'utilisation des parcours et évolution de leur végétation



Les chevaux sont capables de “nettoyer” des milieux qui n’ont pas été pâturés depuis longtemps. Par contre, ils peuvent épuiser la végétation par un pâturage très ras et ont tendance à créer des zones de refus localisées où sont concentrées leurs déjections. Le pâturage mixte (simultané ou en alternance) avec des ruminants peut faciliter la gestion des parcours grâce aux complémentarités de comportement alimentaire : consommation des refus de l’autre espèce, utilisation différente de l’espace, accès aux strates de végétation selon la taille des individus,...

> Pâturage mixte bovin-équin en Camargue



> Critères de pilotage pour utiliser durablement la ressource

• pour les prés et pelouses riches

Sur les prés et pelouses, les animaux consomment essentiellement de l'herbe. La qualité de celle-ci est en général inversement proportionnelle à sa hauteur (une herbe haute est en général plus mûre, de moins bonne valeur alimentaire). Si on ne peut pas rentrer tôt, un déprimage* permet de retarder le mûrissement du couvert.

Un prélèvement complet (hauteur d'herbe en sortie de parc de 3-5 cm) et homogène est nécessaire chaque année pour éviter l'embroussaillage progressif du milieu. Pour autant, "racler" la végétation (hauteur d'herbe en sortie parc < 3 cm) est préjudiciable car cela peut compromettre la repousse future. Entre deux passages sur un même parc, il est conseillé d'attendre environ 15 jours en pleine pousse au printemps, à 1 mois et plus en été ou en hiver.

Selon la saison où le pâturage est pratiqué, certaines espèces végétales vont se développer ou au contraire régresser avec les années. Pour permettre au tapis herbacé de se régénérer d'un an sur l'autre (montée en graines, reconstitution des réserves), il est souhaitable de ménager régulièrement des périodes sans pâturage, surtout en fin de printemps et à l'automne.

• pour les espaces embroussaillés

Dans les parcours embroussaillés, les animaux constituent des rations journalières avec différents végétaux. Ils peuvent consommer des arbustes dès le départ. Dans tous les cas, il faut considérer que lorsque la végétation (herbacée et ligneuse) du parc ne permet plus aux animaux de réaliser de grosses bouchées (grosses touffes d'herbe, branches tendres de buissons ou arbres, ...), les animaux auront du mal à maintenir une ingestion suffisante ; il faudra donc les sortir.

Comme pour les pelouses, pour assurer le renouvellement de la végétation, il est souhaitable de limiter le temps de séjour (moins de 3 mois/an).

Il est par ailleurs utile de repérer les broussailles appétentes* et veiller à ce que les chevaux ne consomment pas plus des deux tiers du feuillage ; c'est à cette condition que l'arbuste pourra faire de nouvelles pousses l'année suivante. À moins de rechercher une régression de la broussaille, il est préférable de pâturer chaque parc une seule fois par an. Parfois il faut choisir entre faire disparaître une espèce appétente* et avoir un prélèvement au pâturage suffisant pour éviter que le milieu se referme : il faut trouver un équilibre.

> Les chevaux changent de parc lorsque l'herbe est consommée sans laisser de refus (moins de 10%)



> Les broussailles contribuent à la ration pâturée, par exemple feuilles et jeunes pousses de callune, d'égantiers, de ronces, de certains genêts, etc."





BOÎTE À IDÉE POUR LE PILOTAGE DU PÂTURAGE

- Pour de grands parcs hétérogènes, il est difficile de vérifier que l'ensemble de la végétation pâturable a été consommée. Il est alors intéressant d'identifier une zone un peu éloignée des points d'attraction (porte d'entrée, abreuvoir, etc...) et représentative de la végétation dominante du parc, pour observer régulièrement son état en vue de piloter la sortie de parc.
- L'état ou le comportement des animaux peuvent aussi servir d'indicateurs pour réaliser un changement de parc, mais ils demandent de l'attention et peuvent parfois être mal interprétés : il ne faut pas confondre habitude du cheval (par exemple, attente à la porte), mauvais agencement du parc (par exemple, abreuvoir et sel près de la porte) causant un stationnement prolongé dans certaines zones, et manque réel de ressource pâturable.
- Une aide pour piloter le pâturage sur parcours en fin d'automne ou en hiver : mettre du foin de qualité moyenne en libre-service, la consommation rapide du foin distribué indique qu'il reste peu de ressource pâturable, il est temps de changer de parc.
- Pour éviter des problèmes d'intoxication liés à une consommation excessive de glands ou châtaignes, il faut introduire les animaux dans le parc juste avant, ou au début, de la chute des fruits, de manière à limiter la quantité consommée les premiers jours. Au cours de l'utilisation du parc, il est indispensable de vérifier que les chevaux aient à disposition des fourrages (herbe et/ou foin) en complément des fruits tombés au sol. Dans tous les cas, une surveillance accrue des animaux est recommandée.

> Ne pas oublier d'apporter du sel



(crédit photo : Magali Bouven)

> Les zones de distribution (eau, sel, aliments) sont en général sur-exploitées : pensez à les déplacer souvent



(crédit photo : Marion Andreu)

IDÉES REÇUES SUR LE PÂTURAGE

- **“Certains chevaux ne peuvent pas manger dans les parcours” FAUX**

Tout comme les autres espèces, les chevaux sont capables de s'alimenter sur les zones pastorales et peuvent consommer des broussailles, de l'herbe sèche, des feuilles, des lianes, des jeunes rameaux...

Une phase d'apprentissage en présence de chevaux déjà expérimentés est cependant indispensable, phase à réaliser si possible dès le plus jeune âge.

- **“Les parcours sont dangereux car les chevaux peuvent consommer des plantes toxiques” FAUX**

Les plantes toxiques sont présentes dans tous les types de pâtures (prairies et parcours). De manière générale, les chevaux ayant bénéficié dès leur plus jeune âge d'un apprentissage alimentaire avec leur mère savent trier les espèces inappropriées à leur consommation. Le risque de consommation de plantes toxiques est accru si les animaux manquent de ressources alimentaires sur le parc.

- **“Dans un grand parc, les animaux trouveront toujours à manger” FAUX**

Faire pâturer peu d'animaux sur une grande surface pendant longtemps aboutit le plus souvent à une dégradation de la qualité de l'herbe, à de moindres performances zootechniques et à l'envahissement par des espèces indésirables. Les animaux trient les espèces préférées, et reviennent pâturer toujours aux mêmes endroits, créant ainsi des zones sur-exploitées et d'autres sous-exploitées.

- **“L'herbe pâturée apporte tous les minéraux nécessaires” FAUX**

L'herbe pâturée, tout comme les fourrages conservés, ne permet jamais de satisfaire la totalité des besoins en minéraux quel que soit le milieu considéré. En particulier, les besoins en sodium ne sont généralement pas couverts. En l'absence de complémentation en concentrés enrichis en minéraux, il convient de disposer en libre-service des pierres à sel (compter 50 à 150 g par animal et par jour). Si les animaux restent au pâturage l'hiver, il peut être utile d'apporter des pierres à lécher enrichies en vitamines en fin de saison.

- **“Au pâturage, un traitement anti-parasitaire tous les 3-4 mois s'impose” FAUX**

Si on limite le temps de séjour des animaux sur le même parc, le risque parasitaire est contenu. En-dehors de la période de sevrage, particulièrement sensible, une vermifugation raisonnée (1 à 2 traitements par an, idéalement en fonction de résultats d'analyses coprologiques) est à préférer. En effet, la multiplication des traitements est un facteur de résistance aux antiparasitaires et les résidus médicamenteux présents dans les crottins portent atteinte à la microfaune du sol et aux insectes coprophages.

- **“Des clôtures spécifiques sont nécessaires pour les équins” VRAI et FAUX**

Les clôtures électro-plastiques à larges bandes sont bien visibles, mais ont l'inconvénient d'offrir une importante prise au vent qui les fragilise. Quel que soit le matériel utilisé (y compris les fils barbelés ou le grillage à mouton souvent associés à des risques accrus de blessures), un apprentissage de la clôture est le meilleur moyen de prévenir les fugues et les éventuelles lésions. De plus, il est conseillé de repérer avec les animaux les limites d'un nouveau parc lors de la première utilisation.

A retenir

- Les parcours sont des ressources alimentaires à part entière, qui conviennent parfaitement à l'alimentation des équins
- Faire pâturer sur parcours, ce n'est pas si compliqué, mais cela nécessite un peu d'organisation
- Un pâturage sur parcours bien pensé, c'est d'une part des économies conséquentes pour l'alimentation, et d'autre part une contribution significative à l'entretien d'espaces naturels

Des techniciens spécialisés peuvent vous aider si nécessaire.

Pour en savoir plus

- **Sur l'utilisation des parcours**
 - Pâturer la broussaille... Connaître et valoriser les principaux arbustes des parcours du Sud de la France. 2006. Cerpam, Institut de l'Élevage, Sime. Ed. Cerpam. 118p.
 - Equipements pastoraux. 2001. Document collectif. Ed. Institut de l'Élevage 75 fiches
 - Techniques pastorales sur les causses du Massif central. 2009. Institut de l'Élevage, Chambre d'Agriculture de l'Aveyron, du Lot, du Tarn et du Tarn et Garonne. Ed. Institut de l'Élevage. 92p.
- **Sur le pâturage équin**
 - Utiliser et gérer l'herbe pour l'alimentation du cheval. 1999. Christine Moulin et al. Ed. Institut de l'Élevage. 43 fiches.
 - Alimentation des chevaux. Tables des apports alimentaires, Inra 2011. William Martin-Rosset (coordinateur). Ed. Quae. 263p.
 - Utilisation des ressources prairiales et du territoire par le cheval. Fourrages n°207, septembre 2011.

Nous remercions les éleveurs qui ont témoigné de leur expérience (Mr Marié et Mme Bourrier) et les relecteurs : Géraldine Fleurance et Céline Vial (IFCE), ainsi que William Martin-Rosset (INRA).



Institut de l'Élevage
149, rue de Bercy
75595 PARIS CEDEX 12
www.idele.fr



Montpellier SupAgro
2 place Pierre Viala
3406 Montpellier Cedex 1
www.supagro.fr



Oier-suamme
Maison des agriculteurs B
Mas de Saporta – CS 40022
34875 Lattes Cedex
www.languedocroussillon.chambagri.fr/sud-de-france-montagne-elev.html



Conseil des équidés
SupAgro
2 place Pierre Viala
34060 Montpellier Cedex 1
www.conseildesequideslr.com

Rédaction: F. Launay (Idele), E. Genevet (Oier-suamme), M. Jouven (Montpellier SupAgro), R. Auréjac (CE LR)

Cette plaquette a été réalisée dans le cadre d'un projet Recherche-développement co-financé par Montpellier SupAgro et le Fonds Éperon.

